

DVC 159A (M162). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 14/4/2023.

Datation : ca 375 av. : e long et o long, toujours fermés en thessalien, sont notés respectivement EI et O, non OY. On se situe donc à l'époque de l'évolution des diphtongues *ei* et *ou*, celle de *ei* précédant de peu celle de *ou*. Toutes les lettres ont leur forme classique, à l'exception de *xi*, de forme X : l'alphabet archaïque thessalien est « rouge », avec *xi* en croix s'opposant à *chi* en flèche.

Πυρκῶτέλεις ἰστορ[εῖ περι] φρε]-
ἀτῶν ὀρύξιν εἰ ῥιάλλε[ι]

[φρε]ἀτῶν DVC

Pyrkoutélès demande, au sujet des puits, s'il doit entreprendre d'en creuser.

Les éditeurs supposent que la forme thessalienne ΠΥΡΚΟΤΕΛΕΙΣ vaut pour Πυργοτέλης, HPN 391, mais on ne voit pas ce qui pourrait justifier phonétiquement une telle forme, ni pourquoi le graveur aurait mal orthographié son propre nom. On envisagera la possibilité d'un hapax Πυρκῶτέλεις, composé dont le premier élément serait tiré de πυρκοφο- « celui qui surveille le feu », cf. lat. *caveo*, qui repose sur **coveo*, DELG s.v. κοέω. Plutarque M. 406f mentionne οἱ πυρ-κόοι qui étaient, à Delphes, les devins prédisant l'avenir par inspection des parts divines sur le feu. Notre Thessalien Πυρκῶτέλεις, avec ῶ = ου, pourrait donc bien être, étymologiquement, « celui qui accomplit parfaitement le rite de l'examen des parts divines sur le feu ». Un autre hapax, Πύρκος, qu'on déduit de l'adjectif patronymique Πύρκειος, à Atrax au IIIe s. av., cf. LGPN, peut donc être considéré comme un diminutif de Πυρκουτέλεις.

Cette lamelle, jointe à 1587B, 3810B, 4053B, ainsi qu'à deux passages d'Aristophane, invite à poser sur de nouvelles bases le problème de l'existence même d'un verbe ἐφ-ιάλλω = ἐπί + ἰάλλω, où l'aspiration restait inexplicite, et qui n'était connu que par les deux vers d'Aristophane :

- *Guêpes* 1348 οὐδ' ἐφιαλεῖς οἶδ' ὅτι « tu n'essayeras même pas, je le sais ».
- *Paix* 432 ἔργῳ φιαλοῦμεν « nous nous mettrons au travail ».
- 1587B ἦ φιάλλεῖ (ι)ατρῶ ἔργ[ῳ] « le consultant doit-il entreprendre l'exercice de la médecine ? ».
- 3810B ἔ φιάλλ[εῖ] ἄλλοι ἔργῳ « ou bien doit-il se consacrer à un autre travail ? ».
- 4053B ἔ [κ]α φιάλας « est-ce que, en entreprenant (telle chose), je peux (réussir) ? ».

En réalité, on ne s'est pas suffisamment avisé que tous les exemples connus du verbe simple ἰάλλω sont homériques, ou issus de la tradition homérique : ἰάλλω est donc tout simplement une forme psilotique, l'aspiration s'étant maintenue dans l'attique d'Aristophane, le thessalien de 159A, le dialecte indéterminé de 1587B, le dorien de 3810B et 4053B. Il s'agit donc, à Dodone comme chez Aristophane, d'archaïsmes dialectaux. Du reste, Hérodien le Grammairien 1, 539 cite bien ἰάλλω, avec aspiration, cf. DELG s.v. ἰάλλω. On posera donc **si-sal-* > ἰαλ-, cf. ἄλλομαι, lat. *salio*, et, pour la formation, γί-γν-ο-μαι, avec redoublement en *i* et degré zéro de la racine. Le verbe simple ἰάλλω est attesté dans LOD 97 = DVC 366A, où il faut lire désormais ἰάλας « ayant envoyé qqn », avec aspiration. On remarque une fois de plus que des formes qui n'étaient connues que par la tradition homérique se retrouvent dans des inscriptions dialectales populaires, et, ce n'est pas un hasard, chez Aristophane. Thess. ἐφιάλλε[ι] = att. ἐφιάλλητι est un subjonctif.

εἰ est la forme attendue, en thessalien, pour ἦ. ὀρύξιν peut être interprété comme un infinitif aoriste thessalien pour ὀρύξαι, cf. Buck § 27 et 156, mais il ne faut pas exclure un infinitif futur : cf. μέλλω + inf. fut. La gémation du *xi* de ὀρύξιν souligne simplement le caractère doublement consonantique de la lettre.